

Extrait autorisé par l'auteure

Le Sexe sale

Chapitre 1

Petite, j'avais la tête vide. Je ne savais pas comment l'utiliser pour le vol plané. J'avais le geste, sans plus. Après le « pipi-bonne-nuit », je grimpais l'escalier à la hâte. Fébrile. Avidé de cette voluptueuse envolée. Fugace, cependant. Je me calais la tête dans le gros oreiller de plumes trop dur, et je m'aplatissais sous un amas de couvertures trop lourdes. Fidèle au rendez-vous : mon délice suprême. Couchée sur le côté gauche, je serrais mes cuisses et mes fesses. Doux spasme recelant le secret de l'envol des oiseaux. Il m'enlevait, me prenait sur son aile. Trois, quatre, cinq secondes. Plaisir exquis!

La main était demeurée pure. Mais, ô malheur! que de perversité entre ces cuisses! Tout ce mal qui les attirait l'une contre l'autre comme des amants. Et jamais assez de volonté pour résister à cette diabolique attraction. Péché. Mal. Saleté. Honte. Honte. Honte. Et la sorcière de la nuit venait cracher son venin de remords.

Il n'y avait plus que la prière pour me secourir. Que d'obsécations, de déprécations pour être délivrée de ce joug de malheur! Parfois, je croyais avoir enfin tout l'appui du

Ciel et toute la détermination du monde pour affronter le coucher du lendemain et réussir à me mettre au lit sans gémissement devant l'abysse des démons. Ah! leurs infantiles! Contes de fées et balivernes!

Après des années de quotidiens échecs, je me suis finalement avouée perverse. Dérangée. Détraquée. Impure. Je ne priais plus. Je n'implorais plus, bien que je n'aie eu de cesse de souhaiter toujours aussi ardemment la délivrance. Qu'avaient valu toutes ces mains jointes, ces genoux écorchés, ces stigmates d'ongles sur la peau?

À ma secrète dépravation allait se greffer une plus odieuse profanation : la sève adolescente commençait à baigner les veines des garçons pour qui mon cœur battait la chamade. Une sève qui plantait le désir dans leurs mains, leur bouche, leur sexe. J'ai tant lutté contre leur printemps! Je l'ai tant maudit. Du fond de mon hiver aride de sève, sec de coulée, j'ai tant rêvé d'un amour éthéré avec au tableau un seul petit écart de conduite : cinq secondes de perdition, le soir venu, dans le secret de l'alcôve et de mes cuisses, à l'abri de tout regard réprobateur, exception faite de l'œil divin, qui déjà me punissait bien.

Leurs mains s'agitaient sous mon chandail comme poisson qui tente de remonter le courant d'une chute. Elles ahaiaient. Mes bras s'érigeaient en barrage en serrant mes côtes pour ne pas laisser glisser la main vorace, qui allait, gloutonne et insatiable, dévorer mon sein naissant. Chaque centimètre gagné l'était à jamais. Petite fleur salie avant sa floraison.

Chaque rencontre était un duel. L'enjeu en était ma vertu. Après des semaines, des mois d'entêtement, d'acharnement, le barrage avait totalement cédé, me laissant triste, déçue et honteuse devant la caresse. Petit chaperon rouge croqué vif.

Ils sont allés, glorieux guerriers, jusqu'à ma source. Tarie. Parce qu'angoissée par la honte et le Grand Interdit. Ô malheur! j'étais devenue putain. Les doigts étaient entrés, s'étaient attardés. Bientôt la bouche allait venir s'y appuyer; la langue, s'y délier. Ah! que ne me délivrerait-on de leur désir!

Et ma main, tant et encore si vierge, qu'ils prenaient pour l'amener à leur sexe tendu. Ma main entourant ce bâton de désir. Leur main sur ma main me montrant comment retirer la goupille.

Ma main. Sale désormais. Sale à tout jamais. Jamais plus pure. Ni mon sein. Et cet antre, inconnu de moi encore hier, allait devenir une nouvelle caverne, un nouveau repaire de saletés. Qu'avais-je encore de reliefs creux, de replis sournois où pourrait se loger le mal et y fleurir à foison?

Plus qu'un seul désir: éteindre le leur. Pieuvres salaces et obsédées.

Quelle mauvaise plaisanterie, l'amour! Pour pouvoir lui tenir la main, inventer l'amour au fond de ses yeux ou dans une parole, il fallait écarter grandes les cuisses, ouvrir larges les bras, aller et venir avec ma main.

Allait-il enfin descendre au quai, celui qui trouverait attirante ma croupe et délicieux mon galbe tout en restant de glace, contemplatif? Ébloui et fasciné devant l'art. Tableau intouchable. Statue de marbre.

Puis, les autres parlèrent, racontèrent. Quoi? Elles aussi? Les mêmes jeux? Ou nous étions toutes impures et condamnées, ou j'avais été la seule à être bernée. J'aurais pu, comme elles, prendre du plaisir, me gorger de désir, au lieu de honte et de remords? Gâchis.

À leur exemple, j'allais maintenant ouvrir mes cuisses et les refermer gourmandes sur leur tête prisonnière de mon désir. Mécanique, cependant. Le désir appris dans la tête. Né dans la tête. Contrôlé dans la tête. Le désir conçu comme obligation. Le désir sans véritable abandon.

La prude allait, à certaines heures, prendre des allures d'extravertie. Dorénavant, elle jouerait les expertes devant le déluré, et se ferait réservée et sans science devant le timoré. Caméléon des jeux de la nuit.

L'écluse s'ouvrait par à-coups, laissant défiler sur l'onde d'anciens et de nouveaux fantasmes, mais le Grand Interdit continuait toutefois de les tenir bien en laisse. La sainte-nitouche veillait en potentat la putain mise au cachot.

Allait-il un jour descendre au quai, celui qui, comme Aladin, allait faire jaillir tous ces fantasmes comme le génie de la lampe? Allait-on me faire enfin putain? Et sans remords, surtout? Allait-on enfin me prendre en folle chevauchée sur mon désir? Le vrai. Celui de mes premiers plaisirs d'enfant. Celui de mes cuisses qui mène à l'antre magique et mystérieux. Viendrait-il, ce preux chevalier, tueur de cerbères? Celui qui mettrait à mort le Grand Interdit? Viendrait-il, celui qui me dirait le désir hors de ma tête? Viendrait-il, celui qui m'enseignerait les joies et les délices des plus perverses oaristys?

Fin de l'extrait